

Parabole du royaume :

la justice de Dieu, les ouvriers à la vigne

(Matthieu 20, 1-16)

Le contexte

Comme le mois dernier, nous lisons ce mois-ci une parabole. Matthieu donne une très large place dans son Évangile à l'enseignement de Jésus en paraboles. Ici, la parabole – propre à l'évangéliste – suit le chapitre 19 dans lequel Jésus explique comment la nouvelle Loi du royaume de Dieu bouleverse les rapports entre les hommes et les femmes, avec les enfants et à l'égard de la richesse (versets 3-22) et invite à entrer, détaché, dans le royaume de Dieu (versets 23-29). Ce chapitre se conclut par les mêmes mots que la parabole que nous lisons : « Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers » (verset 30). C'est donc à partir de cette **conversion évangélique** qu'il nous faut entrer dans la parabole des ouvriers à la vigne.

Le lieu

Prêtons attention au lieu où se déroule la scène, une vigne au temps des vendanges. **Le thème de la vigne** est récurrent dans la Bible ; il représente, de manière imagée, le peuple élu de Dieu, Israël, appelé par le Seigneur à porter du fruit. Nous pouvons relire le chant de la vigne dans le livre d'Isaïe (Isaïe 5, 1-7). Dans le Nouveau Testament, Jésus reprend cette image. Souvenez-vous notamment du beau discours de Jésus sur la vraie vigne dans l'évangile de Jean (Jean 15).

Les acteurs (versets 1-10)

Qui sont les personnages de cette parabole ? Comment agissent-ils ?

Arrêtons-nous d'abord sur le propriétaire du domaine qui prend l'initiative d'embaucher tout au long de la journée des ouvriers pour s'occuper de sa vigne. Cette initiative généreuse fait écho à celle du prophète Isaïe au chapitre 55 : le Seigneur lance aussi un appel vibrant à le rejoindre : « Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! ». Nous pouvons lire l'ensemble du chapitre 55 d'Isaïe.

Il y a ensuite les ouvriers, ceux de la première heure comme ceux qui n'arrivent que le soir. Tous sont traités de la même manière, ils reçoivent le même salaire. Au premier abord, cette attitude paraît choquante au regard des pratiques de justice sociale. A regarder de plus près, le maître de la vigne fait preuve d'une liberté et d'une bonté déroutantes. Sa justice outrepassé celle des hommes, sans d'ailleurs léser celle-ci. Qu'est-ce que cela veut dire dans le contexte de l'évangile, au 1er siècle de notre ère ? Lorsque Matthieu écrit, sans doute fait-il allusion aux premiers venus dans la foi d'Israël et à la conversion des païens, derniers venus. Aujourd'hui, comment pouvons nous comprendre ce message pour nous-mêmes, dans le contexte de notre époque ?

Les réactions (versets 11-16)

Observons attentivement **le dialogue entre les différents personnages** à l'heure des comptes. Il est la clé de la parabole. Qu'est-ce que le maître promet aux ouvriers (voir verset 4) ? Comment les ouvriers répondent-ils à l'appel du maître ? Comment ces ouvriers se considèrent-ils entre eux ? Comment réagissent-ils à la distribution de la paie ?

Tout tourne autour du rapport entre **justice et miséricorde** dont parle aussi Isaïe (Isaïe 55, 7), mais aussi du bouleversement des logiques que le royaume vient introduire dans les rapports humains. Pour réfléchir à tout cela, nous pouvons aussi nous rappeler notre méditation de l'année dernière sur le thème de la miséricorde. A sa manière, la parabole des ouvriers à la vigne ne vise-t-elle pas des gens qui ont une réaction comparable à celle du fils aîné de la parabole de l'enfant prodigue (voir Luc 15, 25-32). Dieu, en manifestant sa bonté envers les uns, lèserait-il les autres ? Telle est la sagesse de notre Dieu qui n'hésite pas à partir à la recherche des derniers venus. Les premiers appelés ne doivent pas s'en

offusquer ...

Et nous, aujourd'hui ?

Comment entendons-nous aujourd'hui concrètement l'appel du maître à travailler à sa vigne ? Baptisés, catéchisés depuis l'enfance ou bien venus à la foi plus récemment, comment traduire dans notre quotidien cette conversion évangélique qu'exige la vie nouvelle du royaume ? Qu'est-ce qui a été difficile pour nous ? Quelle source de joie aussi ?

Prions ensemble

Nous pouvons reprendre la prière de saint François d'Assise, pour demander au Seigneur d'être des bons serviteurs au service de cette «révolution de l'amour» dans notre société où bien de nos contemporains sont inquiets de l'avenir, en quête de sens à leur vie.

« Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie. »